

Bataille navale au large de Kerlouan

Par Gilbert Abiven

LA FIN DE L'ATHABASKHAN

Nous sommes au petit matin du 29 avril 1944. Les obus éclairants canadiens ont brusquement illuminé le ciel. L'homme de quart, à la Digue, dort profondément. Aucune motivation ne le pousse à se préoccuper de ce qui se passe en mer, et encore moins à collaborer avec l'occupant. Furieux, le Feldwebel de service le ramène à la réalité, à grands coups de bottes. Mal réveillé, l'homme de quart regarde médusé le spectacle qui s'offre à ses yeux. Les lueurs orange des départs de coups, les lucioles qui descendent lentement, donnent au paysage un aspect, à la fois d'ombres et de lumières, magnifique et terrifiant. Les conduites de tir de l'Haïda et de l'Athabaskhan ont reconnu les objectifs. Les tourelles sont pointées sur l'ennemi. -04 h 14 La première salve est tirée encadrant les deux torpilleurs 04 h 15 Deuxième salve, tirs au but et feu continu se succèdent. Les T24 et T27, déjà malmenés au cours de la nuit du 25 au 26, sont à nouveau touchés. Ils tentent de riposter mais n'arrivent pas à localiser leurs attaquants. En désespoir de cause ils lancent chacun une gerbe de trois torpilles. Elles iront se perdre loin dans le nord. -04 h 16. A bord de l'Athabaskhan l'opérateur radar signale deux échos rapides à tribord. Le destroyer poursuit son évolution vers le 150 ° pour assurer le champ de bataille de ses tourelles. -04 h 17. La tourelle milieu tire une salve d'obus éclairants. Ce sera la dernière. -04 h 18. Une formidable explosion secoue l'Athabaskhan sur son arrière tribord. La déflagration est telle que le pointeur de la tourelle arrière est éjecté par-dessus bord. Lorsqu'il émerge, miraculeusement indemne parmi les débris de toutes sortes, l'Athabaskhan est à 300 mètres. Il semble immobile. Le premier naufragé du bord agrippe une bouée et regarde incrédule. Il ne réalise pas encore la précarité de la situation, il ne ressent pas encore les effets de l'eau à 12°. Il est fasciné par son bateau en feu. L'explosion a provoqué de gros dégâts. Le commandant, le Lieutenant-commander Stubbs envoie son second faire une première estimation des dégâts. La passerelle, centre nerveux du navire, reçoit les premiers comptes-rendus. Le commandant distribue calmement ses ordres. - Les arbres d'hélice sont touchés. - La commande de barre est hors d'usage. - Passer la barre en commande locale. - Compartiments arrière noyés. - Disposer la pompe de 70 m3. - Tourelle arrière et magasin en feu. - Matériel incendie en fonction. - La commande locale de barre ne fonctionne pas. Le L-C Stubbs a compris la gravité de la situation. Il a compris que l'Athabaskhan ne pourrait regagner Plymouth par ses propres moyens. Il compte sur l'Haïda pour le remorquer. - L'équipe de plage avant à son poste. - Disposer le matériel de remorquage. - Se préparer à être pris en remorque. L'équipage répond aux ordres, sans panique. Tous confiance dans celui qu'ils appellent affectueusement "Le vieux", malgré son jeune âge. Le L.C. Stubbs n'a que 31 ans. Mais il a déjà prouvé ses qualités d'homme, de marin et de chef en d'autres circonstances difficiles, voire dramatiques. Tous les hommes sont à leurs postes, ils veulent sauver leur navire. A l'arrière l'incendie fait rage, l'eau s'engouffre dans les compartiments. L'arrière du bateau s'enfonce de plus en plus. Le L.C. Stubbs analyse calmement la situation. Il va devoir prendre la décision la plus difficile qui soit

pour un commandant, pour un marin. Mais il doit penser à ses hommes, il se sent comptable de leurs vies, ils ont confiance en lui. Sa décision est prise. La diffusion du bord fonctionne encore, il prend le micro et s'adresse à l'équipage : "Messieurs, ici le commandant, l'Athabaskhan est perdu. Préparez-vous à quitter le navire. Je répète : préparez-vous à quitter le navire. Bonne chance à tous, essayez de rester groupés et que Dieu vous garde". Après un instant de stupeur, très vite les hommes prennent les dispositions pour le "poste d'abandon". Les chaloupes et les baleinières sont brassées à l'extérieur sur leurs bossoirs. Les radeaux en Jîège sont mis à l'eau, retenus à bord par une ligne de vie. L'équipage a revêtu les nouvelles brassières qu'il vient de toucher il y a quelques jours à peine. Tout le monde attend l'ordre d'évacuation tout en regardant avec appréhension se rapprocher les gerbes qui marquent la chute des obus. Car pour ajouter encore à sa détresse, l'Athabaskhan blessé est pris pour cible par les torpilleurs allemands, secondés par les batteries côtières.

Le "Commander" de Wolf, commandant de l'Haïda, a reçu comme seule communication de L.C. Stubbs : "Je suis gravement touché à l'arrière. Je crois que c'est une torpille". Une double mission s'impose à l'Haïda, protéger son sister-ship et mettre les torpilleurs hors de combat. Il commence par lâcher un rideau de fumée qui dissimule l'Athabaskhan à ses agresseurs. Cet écran n'est qu'un palliatif, car la colonne de fumée incandescente qui monte du destroyer blessé est si haute, qu'il est impossible de la masquer. -04 h 22 L'Haïda a repris son tir de harcèlement sur les torpilleurs. Ses coups portent et font mal. Très vite le T24, durement touché choisit de fuir vers l'Est. Le T27, vire au 180 ° et fonce vers la côte. Il espère, en se rapprochant de la terre, que le radar canadien le perdra parmi les échos de roches affleurantes. Le Cdt de Wolf a choisi sa cible, il délaisse le T24 qui s'éloigne doucement pour se consacrer au T27 qui commence à trainer derrière lui un long panache de fumée.

-04 h 26. Le torpilleur est dangereusement près de la côte, trop près. Tout en continuant à tirer, il tente une manœuvre désespérée, longer un des plateaux rocheux qu'il vient d'apercevoir. Sur bâbord, Kareck zu paraît trop imposant. Il commence sa giration à droite. Il a une chance de frôler le Vorvic. Un craquement sinistre fait vibrer tout le navire. Il vient de talonner, il continue sa giration jusqu'à venir cap à l'Ouest, puis s'immobilise. Telle une bête aux abois, il est immobile, acculé mais encore dangereux. Ses coups, pendant sa giration, se sont éparpillés dans la campagne kerlouanaise, Rumiqueal, St-Egarec, Treguennoc ont subi quelques dégâts matériels. Il Sur l'Haïda, le Cdt de Wolf a vu la manœuvre, ne la comprend pas. Le T27 fait comme s'il voulait l'affronter en faisant face. Le Cdt de Wolf veut en finir,

l'Athabaskan le préoccupe, le T27 est à 6 000 mètres. Une dernière salve atteint le torpilleur à hauteur de la passerelle, provoquant un incendie et blessant plusieurs marins dont le commandant. Il examine les résultats à la jumelle lorsqu'une énorme explosion venant du Nord le fait se retourner. Une gigantesque colonne de flammes, de fumée et de vapeur semble vouloir monter jusqu'au ciel. A la passerelle, c'est le silence, tout le monde a compris, quelqu'un murmure : "Mon Dieu c'est l'Athabaskhan !" Il est alors 04 h 28 ; alors que le T27 vient d'être mis K.O, l'Athabaskhan est touché à la hauteur du roof avant, le choc et l'explosion l'ont pratiquement coupé en deux. Les hommes se sont trouvés plaqués au pont ou éjectés pardessus bord par la violence de la déflagration. On ne saura jamais combien furent tués sur le coup. Le L.C. Stubbs se retrouve, blessé, parmi ses hommes, à la mer. Sur l'Haïda, le Cdt de Wolf décide aussitôt de se porter sur les lieux de la catastrophe. Il est 04 h 30, bientôt le

jour va se lever, les avions de la Luftwaffe risquent de venir rôder dans les parages. A l'Aber Wrac'h, il y a en permanence des vedettes lance-torpilles, rapides et meurtrières. Avec le jour les batteries côtières mettront l'Haïda en grand danger. Sa décision est prise, il s'adresse à son équipage : "Ici le commandant, l'Athabaskhan a explosé, je ne sais dans quel état nous allons le trouver. Je ne sais s'il est toujours à flot. Mais si, grâce à Dieu, il y a des survivants, nous devons les sauver coûte que coûte.

Sur mon ordre, lorsque nous arriverons sur zone, mettez à l'eau tout ce qui pourra les aider, baleinières, chaloupes, radeaux, déroulez les filets le long du bord. Il faudra faire très vite, nous ne pourrons rester sur les lieux plus de 15 minutes. Pensez à vos copains et que Dieu leur vienne en aide" Le commandeur de Wolf a essayé de parler sans laisser paraître son émotion. Mais il est réellement choqué et inquiet. Choqué par ce qui vient d'arriver à l'Athabaskan, à

son jeune ami Stubbs et à son équipage. Inquiet par la réaction virtuelle des Allemands s'il leur vient la volonté de connaître le résultat du combat. La mer est parsemée de petites lucioles qui dansent au gré des vagues. Ce sont les lampes qui équipent les nouvelles brassières de sauvetage. Cela veut dire que des hommes sont à la mer, dans quel état ? : Vivants, morts, blessés ? Le Cdt de Wolf, l'esprit torturé, ordonne à l'officier de quart : "Faites route à petite vitesse sur le groupe le plus nombreux. Nous resterons stoppés 15 minutes". Les naufragés voient la silhouette familière de l'Haïda se rapprocher, certains commençaient déjà à s'engourdir. A la vue de leur sauveteur, ils reprennent espoir. ... (A suivre ...)